

BILAN D'UNE DECENNIE

«Bilancio di un decennio»

Prospettiva Marxista n° 61 Janvier 2015

C'est en janvier 2005 que le premier numéro de *Prospettiva Marxista* (*Perspective Marxiste*) a vu le jour.

Dix ans, cela peut sembler considérable, ou minime, selon les développements que l'on entend analyser, ou les aspects du travail politique que l'on se propose de mettre en œuvre.

Toutefois, cette durée peut s'avérer suffisante si l'on veut établir quelques points de repère concernant certains aspects fondamentaux des affrontements impérialistes, la situation des rapports de classe dans la métropole italienne, et les lignes directrices de notre engagement militant, à la lumière des tendances générales de l'impérialisme et de leur impact sur la situation italienne.

L'analyse et l'élaboration d'hypothèses sur le «cycle politique européen», ouvert avec la fin de l'ordre de Yalta et la réunification de l'Allemagne, ont joué un rôle fondamental dans le processus de formation de notre organisation. C'est précisément autour de ce sujet qu'a tourné le travail de clarification qui déboucha ensuite sur notre rupture avec *Lotta Comunista*, formation politique dont est issu le noyau originel de notre groupe.

L'envergure théorique de la question et l'importance qu'elle revêt dans la formulation des hypothèses sur les affrontements entre les métropoles impérialistes, ont permis de poser les bases d'une précieuse phase de formation pour les militants concernés, conférant au démarrage de notre activité une empreinte profonde de compréhension, d'adhésion et d'assimilation de la méthode marxiste.

Compréhension, adhésion et assimilation qui impliquent de se tourner vers le marxisme avec l'humilité du militant qui sait que sa propre croissance théorique et sa correcte application du marxisme ne sont point une donnée à tout jamais acquise.

Cette empreinte a sans doute représenté l'un des éléments fondamentaux nous ayant permis de traverser, en qualité de sujet révolutionnaire petit mais cohérent, des années marquées par une persistante stabilité de la domination bourgeoise, ainsi que par une constante faiblesse et passivité de notre classe dans son ensemble.

La rupture ultérieure avec *Pagine Marxiste* n'a pas eu une signification importante de ce point de vue, ne constituant, en dernier ressort, qu'une séquelle de la rupture avec certaines conceptions et habitudes propres de l'organisation dont nous nous étions déjà séparés auparavant.

En abordant le thème de l'unification politique européenne – en d'autres termes, celui de la possibilité de créer, sous une forme pacifique et consensuelle, un État européen unique capable de se projeter durablement dans l'affrontement entre les impérialismes, en se substituant à la multiplicité des entités étatiques qui forment encore aujourd'hui l'Union Européenne – nous avons en fait réussi à aborder d'autres questions fondamentales précisément liées au thème européen et aux conflits autour de ce dernier.

En effet, nous sommes parvenus à mettre en lumière la question de la *liberté d'hypothèse scientifique*, inestimable facteur d'autocorrection et de croissance politique pour une formation effective des cadres, de même que certains problèmes essentiels de la conception du parti, travail que nous avons par la suite exposé dans notre recueil *Réflexions sur la question du Parti*.

Notre refus de la thèse d'une unification politique rythmée par un abandon progressif de la souveraineté des États européens – illustré et, en même temps, engendré d'une façon inexorable par l'objectif de la monnaie unique, et soutenu par les élites des bourgeoisies européennes qui veulent affronter le défi de la concurrence entre des impérialismes de taille continentale –, a été légitimé par le cours de l'histoire. Une entité européenne, capable de

mettre en œuvre une politique extérieure unique et de se pourvoir d'un instrument militaire effectif se substituant aux différents dispositifs nationaux, relève encore de la sphère des chimères. Si un jour de tels résultats sont atteints, cela ne sera pas sur la base de mécanismes et de processus constitutionnels (souvenons-nous de la Convention européenne, dont les mérites furent tellement vantés en son temps), qui ont eu beaucoup de relief et furent si remarquablement surestimés dans un cycle politique qui s'est soldé par la guerre des États-Unis contre l'Irak en 2003, et qui a montré comment Washington savait jouer sur les profondes divisions nationales au sein de l'Union Européenne.

Mais il serait futile – et cela nuirait à la compréhension de l'importance théorique de cette question – que de réduire ces résultats à notre victoire théorique «privée». Elle confirma la validité de l'analyse marxiste et la possibilité de s'y connecter, y compris pour un noyau de militants dépourvus d'une large structure organisationnelle.

Une unification politique européenne; la formation d'un impérialisme européen politiquement uni grâce à un renoncement consensuel et spontané aux prérogatives souveraines des bourgeoisies parvenues à s'organiser politiquement en un État national; un dépassement de la dimension particulière de la bourgeoisie au nom d'une conscience enfin atteinte de l'intérêt supérieur; et la fin de la logique bourgeoise et des dynamiques impérialistes au sein du continent européen en vue de les projeter avec plus d'efficacité à l'extérieur – tout cela aurait remis en question les fondements d'une stratégie révolutionnaire fondée sur la méthode marxiste. Une nouvelle possibilité historique se serait alors ouverte pour la bourgeoisie, qui aurait surmonté ses propres contradictions de classe au nom de son intérêt général de classe, aujourd'hui européen, et l'on ne pouvait exclure que ce processus se déroulerait sur une échelle encore plus large si ce précédent s'était matérialisé.

Cette capacité de la bourgeoisie ne s'est pas manifestée. Son incapacité à éviter des crises et des affrontements, et à sauvegarder ses intérêts généraux, ainsi que l'inévitable prééminence des intérêts capitalistes particuliers, restent, même face à des exigences abstraites d'union, au cœur de la stratégie révolutionnaire.

Mais un bilan ne peut se résumer à un exercice d'autocongratulation. Il convient d'examiner ce qui dans notre analyse – même dans le cadre d'une juste appréciation de la question européenne et de l'importance, pour les développements et les rythmes de l'affrontement impérialiste, de l'apparition éventuelle sur la scène globale d'un acteur unique européen – n'a trouvé aucune confirmation, ou ne s'est pas manifesté sous les formes et avec les conséquences que nous avons prévues.

Nous devons admettre que même la formation manquée d'un État unitaire européen a ralenti les rythmes de l'affrontement global impérialiste, ralentissement que, dix ans auparavant, nous n'avions point prévu dans les termes qu'il a effectivement adoptés. L'absence d'un pôle impérialiste européen a contribué de manière décisive à priver d'autres pays impérialistes émergents d'un appui essentiel, d'un facteur capable de catalyser, d'une façon ou d'une autre, la poussée émanant de plusieurs régions vers une forte remise en question de la suprématie de l'impérialisme des États-Unis.

À cela, et même très vraisemblablement en raison de cela, s'est ajouté un ralentissement de la croissance des sujets capitalistes capables, selon nous, d'introduire des ruptures dans l'ordre impérialiste mondial actuel. Il suffit de considérer, par exemple, la formation sociale brésilienne. Le fait qu'en 2014 l'impérialisme américain, tout en connaissant un affaiblissement relatif, a pu encore une fois intervenir en tant qu'acteur de premier rang, et avec la facilité qu'on a constatée, dans une crise purement européenne comme celle de l'Ukraine; qu'il a pu maintenir son emprise décisive sur des dynamiques importantes en Amérique latine; ou qu'il a pu se confronter à des bouleversements significatifs en Afrique du Nord et au Moyen-Orient sans que d'autres pôles impérialistes aient pu jouer, dans ces contextes, un rôle de point de repère alternatif décisif (même la Chine, avec son enracinement croissant et significatif sur le continent africain, n'a pas joué ce rôle) – tout cela ne concordait pas complètement avec l'analyse ayant inspiré notre travail d'étude et d'élaboration.

Dans notre analyse léniniste, les rythmes de la crise révolutionnaire sont étroitement liés aux

rythmes de la crise de l'équilibre des rapports de force au niveau international, et de l'affrontement inter-impérialiste qui en découle. Les causes de ce ralentissement par rapport à nos prévisions doivent par conséquent être sérieusement recherchées. En tout cas, ce ralentissement n'a signifié en aucune manière ni une immobilité du cadre général, ni un démenti des tendances que nous avons repérées, et l'impérialisme italien a poursuivi son déclin en termes de compétitivité avec les autres métropoles impérialistes. La substantielle incapacité des élites politiques à dénouer les nœuds conditionnant lourdement la compétitivité italienne – depuis longtemps, et d'une façon spécialement marquée par rapport aux concurrents impérialistes les plus mûrs – ainsi que le poids politique d'une petite bourgeoisie et de couches parasitaires exceptionnellement développées et enracinées, nous suggèrent l'utilité d'étudier de façon approfondies l'État démocratique italien à travers ses différentes fractions bourgeoises.

Il convient aussi de constater que cette incapacité a abouti à une quête constante et réitérée de la solution la plus abordable, tenant compte de la capacité de résistance de la petite bourgeoisie et des couches parasitaires, et de la durable passivité du prolétariat italien: l'attaque contre les conditions de la force de travail afin d'extorquer une quote-part majeure de la plus-value en tant que ressource principale, face à un recul dans la compétition internationale. De ce point de vue, le bilan de cette décennie doit tenir compte d'intéressants phénomènes de lutte prolétarienne et d'organisation, mais dans des secteurs – logistique et coopératives – qui, tout en prenant une place de plus en plus importante dans le système capitaliste italien, peuvent être aisément marginalisés par rapport au reste du prolétariat dans son ensemble.

Le bond en avant qualitatif nécessaire pour transformer ces expériences en un précédent et un modèle de référence pour des secteurs plus larges et plus névralgiques du prolétariat italien, ne s'est pas encore produit, nonobstant d'évidentes tentatives de la part de ces nouvelles formes d'organisation d'aller dans ce sens. Une fois de plus, il convient de rappeler que la confirmation dans le temps d'une situation ou d'une tendance ne signifie en aucune manière un immobilisme pur et simple, mais précisément le fait qu'une confirmation qui tarde à se révéler a tendance à modifier l'ambiance même dans laquelle elle se produit, ainsi que les sujets impliqués.

Une décennie de substantielle passivité dans la capacité de notre classe de riposter aux attaques de la bourgeoisie a souligné une distance temporelle croissante – dans la perception collective et dans l'expérience concrète des masses – par rapport aux phénomènes majeurs de lutte et d'organisation revendicatives ayant pris fin voilà plus de trente ans. Entre-temps les générations de prolétaires qui avaient vécu cette période de luttes syndicales, et qui étaient objectivement les dépositaires de la mémoire et des enseignements de cette expérience, ont quitté le monde du travail, ce qui a entraîné de profonds changements, y compris dans les organisations qui auraient dû défendre les travailleurs.

L'absence de l'action collective de notre classe dans la formation sociale capitaliste a provoqué des phénomènes qui, pour les générations précédentes, auraient paru impossibles: l'apparition de syndicalistes ayant souvent oublié les conceptions de défense et d'organisation de classe les plus minimales, tout en adoptant, en parfaite bonne foi dans les cas les plus dramatiques, des objectifs et des comportements tout à fait étrangers à la tradition et à l'identité syndicales; quant au grand parti opportuniste italien, il a subi – en l'absence de la classe prolétarienne en tant que possible point de repère, ne serait-ce que sur un plan électoral, durant plusieurs décennies – une mutation d'une telle envergure qu'il nous faut abandonner sa caractérisation comme parti opportuniste, étant donné sa transformation en un organe bourgeois, spécifiquement dans les rangs du prolétariat.

Le Parti Démocratique de Matteo Renzi est désormais clairement, explicitement, et sans aucun besoin de se référer à son héritage opportuniste, capable de jouer un rôle de pointe dans l'offensive contre notre classe, offensive qui a peu de précédents d'une telle envergure, tout au moins au cours des dernières années.

La rhétorique du tournant et des réformes propagée par une nouvelle génération de politiciens

bourgeois s'est traduite par une réédition du même canevas: ayant vérifié le coût politique très onéreux d'une attaque contre la petite bourgeoisie et les couches parasitaires, on est passé à l'offensive contre le prolétariat, en cherchant à obtenir, grâce à l'intensification de son exploitation, une bouffée d'oxygène pour un capitalisme italien incapable de dénouer ses nœuds structurels. C'est bien le même canevas, mais, même dans ce cas, nous n'avons pas affaire à une simple répétition dans le cadre d'une situation qui demeure inaltérée. Le canevas se répète, mais afin de pouvoir fonctionner alors qu'empirent les conditions de la compétitivité du capitalisme italien, il devra se manifester de façon encore plus pesante, et avec plus de brutalité, en enfonçant ses griffes au plus profond de la chair vive de notre classe. Agir en tant que noyau révolutionnaire dans cette situation pose des difficultés inédites, tout au moins de par leur magnitude, dans l'histoire du capitalisme italien mûr.

Agir en tant que sujets révolutionnaires dans les organisations syndicales, forme spontanée d'organisation économique du prolétariat, signifie souvent se battre pour que ne disparaissent point, ou que soient redécouvertes, des formes d'action et même des conceptions ayant déjà appartenu à l'enfance du mouvement ouvrier; il s'agit de préserver un minimum de conscience de classe plutôt que d'apporter, d'insérer dans un mouvement de lutte les éléments d'une conscience révolutionnaire. Au niveau du conflit avec la politique bourgeoise, la réalité de la disparition de fait d'un opportunisme authentique qui, à première vue, pourrait sembler tout à fait avantageuse, ne saurait dissimuler le fait que la bourgeoisie n'a presque plus besoin d'un opportunisme qui puisse contrôler et dévier la lutte prolétarienne.

La tâche prioritaire de se former à la théorie marxiste, de s'éduquer et d'apprendre à saisir les contradictions intimes de la formation capitaliste et la nécessité historique d'une solution révolutionnaire vue à travers le prisme de la théorie, sont par conséquent confirmées, avec l'expérience de la décennie qui vient de s'écouler. En fait, si la dimension théorique est dans chaque phase un élément central et indispensable de la militance marxiste, dans un cadre social marqué par une absence persistante de luttes prolétariennes amples et prolongées, et de crises graves du pouvoir bourgeois, seule la compréhension théorique des lois du capitalisme nous permet de saisir le bien-fondé historique de la perspective révolutionnaire.

Au cours de la dernière décennie, cette tâche de formation politique éminemment théorique est devenue, sous certains aspects, plus difficile. La dégradation du débat public en Italie s'est en fait poursuivie, convertissant l'activité politique, dans sa perception collective, en une rhétorique de plus en plus poussive et la mise en place de capacités et d'instruments quasi exclusivement consacrés à de vastes campagnes de marketing axées sur la personnalisation la plus creuse.

Il suffit de penser au rôle quasi insignifiant joué dans le débat politique – si riche pourtant en règlements de comptes grossiers et en bagarres aussi tumultueuses que superficielles – par un fait important comme l'intervention d'autres impérialismes dans l'une des dernières zones d'influence de l'impérialisme italien: la Lybie. Nous pourrions nous en réjouir si cela ralentissait l'apparition de représentants politiques bourgeois capables et empêchait l'opportunisme d'exercer l'influence qu'il a pu avoir précédemment. Ce sera peut-être le cas, mais de toute façon, tout dépendra de la capacité des sujets révolutionnaires à exploiter cette phase à leur profit et à gagner du terrain face à la bourgeoisie.

Pour le moment, cette baisse généralisée du niveau politique ne favorise pas ceux qui doivent faire, de l'assimilation d'un corpus théorique comme le marxisme, le fondement de leur identité politique. Encore une fois, nous sommes souvent contraints de devoir restaurer – avant même de poser la question de la connaissance du marxisme et de l'adhésion à celui-ci – les critères de base d'un engagement politique sérieux et l'importance d'étudier les dynamiques historiques qui ont abouti à la situation actuelle – et dans lesquelles on entend agir – ainsi que la notion même du militantisme.

C'est ainsi que nous avons découvert que la conception même du militantisme et d'une pratique politique militante – dans un domaine auquel, au début de notre activité en tant que *Prospettiva Marxista*, nous voulions accorder une attention spécifique et prioritaire – avaient en fait disparu, ou bien, dans les rares cas où ils survivaient, avaient été mis au service de

projets et de perspectives qui n'avaient plus rien à voir avec le marxisme. Étant donné que le temps dont nous disposions était nécessairement plus limité que celui sur lequel Arrigo Cervetto et Lorenzo Parodi avaient pu compter lorsque – après une phase initiale de connaissance de ce qui paraissait un milieu politique similaire – ils entamèrent un effort indépendant visant à implanter une présence léniniste en Italie, nous avons jugé plus utile et efficace, dans la perspective de la construction du parti révolutionnaire, de nous tourner vers des sujets politiques déjà formés et expérimentés plutôt que de mettre sur pied une organisation et de former des éléments dépourvus de toute expérience politique.

Un tel projet, s'il vise à former un parti de cadres, outre le fait qu'il exige des efforts considérables – et encore plus lourds pour un petit groupe comme le nôtre, dépourvu, à la différence du noyau gravitant autour de Cervetto, de toute possibilité de se connecter rapidement à une large reprise de la conflictualité sociale – exige des délais très longs – notamment dans la phase actuelle et, à plus forte raison au début de cette décennie – que le rythme des affrontements impérialistes ne nous accordera sans doute pas.

Nous avons donc décidé de nous tourner vers le milieu politique que nous percevions comme étant le plus proche de nous quant à son histoire et à ses analyses de certaines questions nodales de la théorie marxiste, ainsi qu'aux vicissitudes du mouvement ouvrier international. Nous pensions – pour ne mentionner qu'un seul des domaines les plus significatifs sur lesquels nous espérions pouvoir faire converger les énergies disponibles – trouver un terrain commun et d'utiles contributions dans un travail d'approfondissement et d'éclaircissement des origines, des préconditions et des raisons des formes particulières et de l'efficacité spécifique de la contre-révolution stalinienne. Ce thème, nous l'avons par la suite développé dans notre texte *L'Ennemi inaperçu*. Nous avons cherché à établir des contacts et des collaborations avec différents groupes rattachés à ce que l'on appelle habituellement le «bordiguisme», terme imprécis mais fort utile pour se faire comprendre.

De ce point de vue, notre bilan est désastreux – il est inutile de le cacher. Il serait inutile, dans le cadre de notre propre bilan, de nous attarder sur les multiples cas où nous avons vu nos contacts disparaître, presque toujours à cause d'une indisponibilité, ou d'une inaptitude, à se placer sur le terrain d'un travail militant pour la création d'un parti révolutionnaire, dont la fonction est pourtant encensée et présentée comme indispensable. Nous n'aurions à offrir qu'une triste collection d'anecdotes, durant lesquelles nos interlocuteurs se découvraient soudain des divergences théoriques abyssales avec nous, divergences qu'ils auraient pu exprimer dès le départ s'ils avaient vraiment voulu s'engager dans un travail militant sérieux ou au moins éclaircir des divergences réelles.

Ce processus régressif est fondé sur une tendance historique profonde: la jonction et l'alimentation mutuelle des conséquences catastrophiques d'une contre-révolution stalinienne qui n'a pas été comprise jusqu'au bout; la renonciation – théorisée à travers un déterminisme rigide et non plus dialectique – à bâtir (même s'il s'agit d'une tâche risquée et difficile) un parti capable d'exprimer une vitalité authentique et une capacité de formation de nouveaux membres dans une phase contre-révolutionnaire; et finalement, une pratique sociale qui, au fil du temps, s'est de plus en plus éloignée des critères et des valeurs du militantisme. Cette pratique sociale a su trouver tout un arsenal de justifications «théoriques» pour mener des activités politiques très individuelles: ces activités se réduisent à un passe-temps permettant de se créer sa propre sphère de satisfaction et de reconnaissance personnelles, à un jeu de rôles au sein d'un milieu restreint d'amateurs.

Au terme de cette décennie durant laquelle nous avons exploré ce milieu, nous concluons qu'il sera bien difficile qu'il puisse y apparaître quelque chose de sain en termes de militantisme révolutionnaire. Il conviendra d'explorer d'autres chemins afin d'alimenter et d'accélérer la formation des conditions préalables pour un parti révolutionnaire. Mais nous n'allons pas transformer ce bilan et nos expériences en une réussite indépassable pour célébrer une supériorité présumée et promouvoir notre «boutique» en concurrence avec les autres, en dénigrant les groupes «concurrents». Une telle attitude serait à la fois ridicule et absurde étant donné l'état déplorable dans lequel se trouvent les milieux politiques se réclamant du

marxisme; ce serait une négation même du militantisme révolutionnaire auquel nous devons consacrer notre existence.

Les dégénérescences et les régressions que nous avons observées, expérimentées et contrecarrées, lorsque cela nous a été possible, ne peuvent être réduites à une action perverse d'individus dévoyés ou corrompus. Elles sont la manifestation de la force du conditionnement que le capitalisme est capable d'imposer, dans une phase contre-révolutionnaire dont la durée est de surcroît inédite. Elles sont le résultat de l'énergie avec laquelle les anticorps de l'organisme capitaliste peuvent agresser, avec des modalités les plus variées, les sujets révolutionnaires agissant dans ses tissus.

Nous ne sommes en aucune manière immunisés contre cette influence, contre les risques d'une dégénérescence et de l'abandon du marxisme. Mais le marxisme a aussi démontré, dans un laps de temps qui relie désormais plusieurs générations, qu'il peut représenter une arme, un formidable instrument pour comprendre la réalité et agir dans son sein. Se garantir la maîtrise de cette arme, voilà le défi de la formation des cadres: l'éducateur qui s'éduque lui-même en éduquant. La capacité de relever ce défi est partie prenante et centrale du travail autour de notre revue et pour sa publication, car elle s'oriente spécifiquement vers la formation des cadres. Nous n'avons jamais prétendu être les seuls à pouvoir accomplir cette grande tâche, aussi difficile que passionnante, et nous continuerons à ne pas négliger les énergies qui, tout en provenant d'autres parcours, pourraient converger dans cette direction.

En tout cas, nous mettrons tout en œuvre pour défendre un militantisme marxiste cohérent, en essayant d'éviter ce «marécage» que – comme Lénine nous l'enseigne – la bourgeoisie confectionne constamment pour les révolutionnaires. Même si nous devrions être les seuls à nous atteler à cette tâche dans la réalité capitaliste italienne – et nous ne le souhaitons point – nous n'aurions pas le droit de reculer. Nous devons offrir notre contribution, aussi modeste soit-elle, à ce qui sera un processus révolutionnaire international, à la suite d'une crise et d'un conflit entre les impérialismes à l'échelle mondiale.